

rh19

Revue d'histoire du XIXe siècle

36 (2008)

L'enquête judiciaire et ses récits - Mots, violence et politique - Varia

Julien Vincent

Miles Taylor et Michael Wolff [dir.], *The Victorians since 1901. Histories, Representations and Revisions*

Manchester, Manchester University Press, 2004, 295 p. ISBN : 978-0719067259. 14,99 livres sterling

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Julien Vincent, « Miles Taylor et Michael Wolff [dir.], *The Victorians since 1901. Histories, Representations and Revisions* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 36 | 2008, mis en ligne le 05 juillet 2008. URL : <http://rh19.revues.org/index2892.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rh19.revues.org/index2892.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

christianisée de l'Asie du Sud-Est, les rapports entre les administrateurs républicains et les ecclésiastiques sont plutôt bons au sommet de la hiérarchie (avec l'évêque Puginier par exemple), mais il n'en est pas forcément de même sur le terrain. Les autorités s'inquiètent des empiètements des missions par l'autorité quasi exclusive qu'elles exercent sur les hautes terres du Centre Annam, ce qui favorise les initiatives d'aventuriers comme Mayrena en 1888. À partir des années 1890, on assiste à un raidissement de l'administration, appuyé par toute une campagne d'opinion en France et en Indochine. Un effort est fait pour remplacer les missions par une intervention purement laïque. Mais les missions demeurent et la guerre de 1914 les rapprochera du gouvernement. Dans les deux chapitres consacrés à la Polynésie (et principalement aux îles Marquises), l'auteur focalise l'attention sur les sœurs missionnaires, celles de Saint-Joseph de Cluny. Se consacrant surtout à l'enseignement, ces religieuses tentent de combattre à la fois les mœurs des autochtones (en matière sexuelle par exemple) ainsi que les ravages introduits par la colonisation (alcoolisme, opium, prostitution). Alors qu'elles cherchent à préserver la spécificité de leur enseignement, surtout religieux, l'administration voudrait qu'elles enseignent le français et les valeurs de la République. Leur position s'affaiblit car les résultats obtenus sont médiocres : la population diminue, la démoralisation progresse, les conditions sanitaires se dégradent (tuberculose, syphilis). Tout au long du siècle les voyageurs de passage (Melville en 1842, Stevenson en 1888, Gauguin au tournant du siècle) déplorent que ces paradis aient été pervertis par la « civilisation ». Les autorités finissent par exclure les sœurs de l'enseignement, sans obtenir de meilleurs résultats. À Madagascar, où l'implantation française est plus tardive, la rivalité interconfessionnelle est très forte car les jésuites, arrivés tardivement, trouvent en place des missions protestantes, anglaises et suédoises. Les autorités françaises privilégient dans l'ensemble les catholiques, même si Gallieni fait prévaloir une certaine neutralité. Les protestants français qui se mobilisent ne réussissent pas à renverser la tendance. Arrivé en 1905, Augagneur s'emploie à limiter l'influence des missions anglaises qui riposent au plus haut niveau diplomatique en demandant que s'applique la loi de Séparation. Dans la dernière partie du livre, l'auteur montre, en utilisant abondamment la presse et les publications missionnaires, que les missions catholiques ont adapté leur idéologie à la politique républicaine en présentant de plus en plus les missions comme une œuvre tout autant patriotique que chrétienne, visant ainsi à consolider l'équation : à l'extérieur, Français égale catholique. Manœuvre en recul, car au vu de la situation sur le terrain, il y a bien eu un certain progrès de la laïcisation.

Raymond Huard

Miles TAYLOR et Michael WOLFF [dir.], *The Victorians since 1901. Histories, Representations and Revisions*, Manchester, Manchester University Press, 2004, 295 p. ISBN : 978-0719067259. 14,99 livres sterling.

« Nous autres, Victoriens » : en ouvrant ainsi son *Histoire de la sexualité* en 1976, Michel Foucault résume l'image ambivalente de la Grande-Bretagne à l'époque de la reine Victoria (1837-1901). Laboratoire de la répression sexuelle qui sert de repoussoir pour les partisans d'une libération des mœurs, elle est aussi l'initiatrice d'une

modernité qui, loin de se confiner aux îles Britanniques, fut propagée à travers le monde, y compris en France. Cette image est en partie l'invention des «Victoriens» eux-mêmes (qui se désignaient déjà par ce terme) mais elle a été constamment adaptée et reformulée au cours du dernier siècle. C'est pourquoi l'ouvrage dirigé par Miles Taylor et Michael Wolff s'intéresse non pas à l'époque victorienne elle-même, mais à l'histoire de ses différentes constructions et déconstructions depuis 1901. Remarquable outil pédagogique, le livre est enrichi d'une chronologie détaillée où sont recensés, décennie par décennie, les principaux ouvrages ou événements portant sur la période victorienne : expositions, films, documentaires, ouvrages commémoratifs ou savants (p. 260-284) qui fournissent la base documentaire des différents chapitres du livre.

Les contributions se répartissent en trois parties. La première, intitulée «Histoires», propose des études de cas centrées sur des historiens ou sur des thèmes : Lytton Strachey et l'aristocratie intellectuelle, le couple Hammond et la Révolution industrielle, George Malcolm Young et la culture victorienne, la représentation des premiers ministres victoriens dans l'historiographie du xx^e siècle, Arthur Quiller-Couch et l'enseignement de la littérature victorienne, ou encore la revue *Victorian Studies* aux États-Unis en 1957. La deuxième partie, «Représentations», considère la place de l'époque victorienne dans le documentaire télévisé, dans les reconstitutions en costumes et autres événements à destination du grand public, dans la muséologie ou dans les programmes scolaires. La troisième partie, «Révisions», dresse un tableau de la place des études victorienne en Grande-Bretagne, en Amérique du Nord, en Australie et Nouvelle-Zélande, et enfin sur Internet.

S'il ne propose pas de vision synthétique sur les usages du «victorianisme» au xx^e siècle, le livre offre des pistes intéressantes. Comme le souligne Miles Taylor dans son introduction, l'époque victorienne devient un enjeu de luttes multiformes dès 1901. Symbole par excellence d'un passé honni, pour les nouveaux libéraux du début du xx^e siècle comme pour les «modernistes» en littérature ou en art, elle est une référence positive pour les conservateurs nostalgiques de la grandeur économique, impériale ou morale dans les années 1980. Mais la signification du «victorianisme» change profondément en fonction des univers. Si les romans de Charles Dickens sont transformés en biens de consommation culturelle pour toute la famille, et si la culture matérielle et les monuments de la fin du xix^e siècle sont au centre de batailles patrimoniales complexes, dans le champ universitaire les «études victorienne» sont quant à elles un enjeu interdisciplinaire essentiel dans l'émergence des *Cultural Studies*. Les années 1960 et 1970 sont peut-être l'apogée de cet imaginaire victorien qui devient alors un lieu de rencontre entre la culture des élites et la culture de masse. Depuis cette époque, il a su s'adapter aux nouveaux enjeux suivant un processus de retraduction qui est très bien décrit, par exemple, dans l'article de James Thompson sur la BBC. Dans les études spécialisées comme dans les séries télévisées, l'époque victorienne n'est plus une affaire d'hommes blancs éduqués à Oxford. Il y est aujourd'hui question de sexualités masculines et féminines, d'identités culturelles hybrides et de rencontre entre les «races».

Malgré l'intégration partielle de la Grande-Bretagne aux institutions européennes depuis 1973, toutefois, la notion de «Victoriens» est restée fermée à un point de vue plus européen sur les phénomènes du xix^e siècle. L'ouvrage dirigé par Miles

Taylor et Michael Wolff en est l'illustration. Si les apports de l'histoire comparée ou croisée entre la Grande-Bretagne et ses voisins non anglophones n'y sont presque jamais évoqués, c'est peut-être que ces travaux utilisent peu la référence à une époque « victorienne ». C'est peut-être aussi que cette catégorie issue de la Grande-Bretagne impériale du XIX^e siècle conserve jusqu'à nos jours une connotation anglo-saxonne. Impossible à définir autrement qu'en référence au règne de Victoria, elle dessine les contours d'une communauté culturelle sur laquelle le soleil ne se couche jamais, et offre un cadre de réflexion commun entre universitaires de plusieurs disciplines de Santa Barbara à Wellington. Mais on peut se demander dans quelle mesure la catégorisation du XIX^e siècle comme « victorien » n'est pas un frein à une relecture de l'histoire britannique qui articulerait sa dimension anglo-saxonne à sa dimension continentale. Nous autres, Victoriens, sommes aussi des Européens.

Julien Vincent

Jean-Claude FARCY, *Les sources judiciaires de l'époque contemporaine (XIX^e-XX^e siècle)*, « Sources d'histoire », collection dirigée par Nadine Vivier, Paris, Bréal, 2007, 287 p. ISBN : 978-2749507309. 26 euros.

Dans l'introduction de ce livre, Jean-Claude Farcy présente les archives judiciaires d'abord comme objet d'étude historique puis expose leur place comme source dans tous les domaines de l'histoire. Le livre est ensuite découpé en cinq grands thèmes, chacun composé d'une courte introduction problématique : les institutions, le personnel (magistrats et auxiliaires de justice), le fonctionnement de la justice pénale, de la justice civile, enfin les rapports entre justice et société. Chacun de ces thèmes, découpé en quatre dossiers, comporte une courte introduction qui en résume le contenu puis les quatre parties proposées sont explorées à travers deux documents, l'un dont le commentaire est complètement rédigé, l'autre ne comportant qu'un plan de l'exercice. Par exemple, la justice pénale est successivement étudiée à travers un premier dossier intitulé « le rôle du parquet et les filières pénales », appuyé sur un document issu du tribunal de Rambouillet du 2 août 1860 : « un jugement correctionnel à la requête d'une partie civile », suivi d'un deuxième document : un registre des entrées du parquet de Dijon de l'année 1897. Le deuxième dossier du thème porte sur « l'instruction préparatoire », le troisième sur « les assises » et le dernier s'intitule « après le verdict ». Cet ouvrage de Jean Claude Farcy nous propose donc un guide précieux et précis des sources judiciaires contemporaines et de leurs usages tant pour les recherches que pour l'enseignement.

Nicole Edelman

Eloi VALAT, *Le Journal de la Commune*, préface de Jean-Marie Borzeix, Saint-Pourçain-sur-Sioule/Paris, Bleu autour/Paris bibliothèques, 2007, 151 p. ISBN : 978-2912019677. 24 euros.

Cet ouvrage rend compte de l'exposition des dessins inédits d'Éloi Valat, qui s'est tenue à la Bibliothèque historique de la ville de Paris en mars 2007. La même institution avait déjà, peu de temps auparavant, célébré la Commune de Paris par